

# Mémoire des défunts

Dimanche, 8 novembre 2015

## Jean 5

*Jésus dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. 25En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et maintenant elle est là – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. 26Car, comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même ; 27il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme. 28Que tout ceci ne vous étonne plus ! L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix, 29et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.*

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

En ce dimanche où nous sommes appelés à faire mémoire de nos défunts se posent pour nous les questions du sens et des perspectives de notre existence. Faire mémoire de celles et ceux qui sont partis, c'est leur rendre hommage, certes, mais c'est aussi regarder la mort en face, nous confronter à cette douloureuse réalité et à notre propre fragilité.

Qu'y a-t-il à attendre en définitive ? La mort vers laquelle nous nous acheminons de manière inéluctable et qui nous place face au néant et à l'oubli ? Ou un passage, une résurrection ? Quand ? Et comment ?

Les réponses à ce questionnement sont lourdes de conséquences. En effet, ce sont les perspectives qui nous font avancer ; ou encore, le sens et la finalité de notre existence. Les réponses à ce questionnement motivent nos engagements ; elles sont le moteur de notre vie.

L'Évangile qui nous est proposé pour cette célébration en mémoire des défunts relate une Parole du Christ concernant la mort et la résurrection... une parole d'espérance, une parole de vie qui vient raviver notre intériorité, nous pousse en avant et nous fait vivre, envers et contre tout, malgré la réalité de la mort, avec la réalité de la mort.

Face à la question de savoir ce qu'il y a à attendre, le Christ nous renvoie au présent pour nous faire comprendre que la vie éternelle n'est pas d'abord une réanimation qui s'inscrit dans un futur indistinct, au-delà du décès. Mais la vie éternelle, c'est ici et maintenant un

potentiel de vie qui se déploie dans l'écoute d'une Parole et dans la confiance en ce Dieu qui révèle son visage en Jésus-Christ.

Dans cette perspective, la mort ne se limite pas au décès.

Si nous y réfléchissons bien, nous avons tous expérimenté le fait que sans problème de santé particulier, quelque chose en nous s'avère éteint. Oui, lorsque l'angoisse nous étouffe, lorsque la solitude nous pèse, à force d'attentes déçues, d'épreuves et de deuils à traverser, nous finissons par nous sentir coupés de la vie, des autres et de nous-mêmes, nous faisons en quelque sorte l'expérience de la mort, nous sommes des morts vivants.

A l'opposé, la vie vécue dans la confiance procure la paix, reçoit et rayonne l'amour. Le temps qui passe ne se mesure alors plus en durée, mais en intensité, et nos cœurs s'illuminent d'étincelles d'éternité.

Cet amour, cette paix intérieure et cette confiance nous sont donnés dans la suivance du Christ qui nous renvoie à un Dieu, Père, Source de toute vie, qui se révèle au cœur de notre humanité et nous ouvre un avenir.

En somme, le Christ nous révèle que la vie en plénitude n'est pas à espérer ou à attendre dans un au-delà, mais qu'elle s'inscrit dans chaque présent ouvert à cet Autre qui veut grandir en nous pour nous féconder, nous transformer, nous vivifier... à cet Autre qui fonde notre existence et lui donne tout son sens au-delà des contingences, de nos réussites et de nos échecs.

Qu'y a-t-il à attendre en définitive ? Il faut vivre plutôt qu'attendre. Dans la confiance. Oui, vivons, faisons confiance ici et maintenant, dans le présent de chaque jour !

Cela dit, Jésus ne botte pas en touche face à la réalité du décès. Il parle aussi de ceux qui gisent dans les tombeaux, dans un deuxième temps.

*L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix, 29 et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.*

Une telle perspective de résurrection générale pour le jugement de tous en fonction de leurs actions n'est que rarement affirmée dans le Nouveau Testament ; le grand texte de Saint Paul concernant la résurrection en 1 Corinthiens 15 par exemple dont nous avons entendu un extrait tout à l'heure n'évoque que la résurrection des croyants.

En somme, si la Bible évoque un jugement dernier pour tous, les auteurs des textes bibliques ne l'affirment pas de manière unanime, et la Bible ne nous fournit pas de vue cohérente des modalités d'un tel jugement. Et tant mieux. Ce flou ne fait que renforcer ce que je soulignais déjà précédemment : ne spéculons pas sur l'au-delà, mais vivons, ici et maintenant.

Pour autant, n'évacuons pas trop vite le jugement qui revient au Christ... et au Christ seul. Non pas pour échafauder des théories sur le paradis et l'enfer, mais pour nous souvenir que la foi chrétienne ne se limite pas à une spiritualité mystique déconnectée du monde, mais qu'elle se vit et se traduit concrètement dans l'action.

Autrement dit : vivons plutôt que d'attendre, mais faisons aussi. Nos actes et nos engagements ont des conséquences ; ils peuvent entretenir, semer, susciter la mort. Mais ils peuvent aussi poser des signes visibles et concrets de cette vie en plénitude à laquelle Dieu appelle sa création, signes pour nous-mêmes, pour notre entourage et pour le monde, signes qui illuminent le quotidien d'éternité et qui font que la vie vaut la peine d'être vécue, pleinement, quoi qu'il arrive.

Que faire ? Le Christ nous montre la chemin : tendre la main à l'étranger, venir en aide à celles et ceux qui sont dans la détresse, s'engager aux côtés de celles et ceux qui sont rejetés ou persécutés pour ce qu'ils sont, offrir une écoute et une reconnaissance à ceux qui se trouvent à la marge de notre société focalisée sur la réussite, sur l'apparence et sur le pouvoir d'achat. Faire... ou plus précisément : laisser Dieu faire à travers nous.

La semaine dernière, au tipi qui se trouvait place de Zurich avec la pasteure Hetty Overeem, une dame exprimait cela en toute simplicité, avec ses mots. Elle disait : il m'arrive souvent d'avoir peur parce que je suis seule maintenant. Et plus j'avance, plus je me rends compte que cette peur disparaît lorsque je rends service, lorsque je viens en aide à quelqu'un. Alors je me sens bien ; alors je me sens vivre.

Alors vivons et agissons, chers sœurs et frères en Christ. Vivons envers et contre tout dans la confiance en ce Dieu qui nous permet de découvrir en Jésus-Christ que la mort sous toutes ses facettes est vaincue et que la vie dépasse tout ce que nous pouvons nous imaginer. Comment ? Quand ? Cela ne nous appartient pas. Par contre, la vie éternelle que nous recevons ici et maintenant nous engage à la suite du Christ, et nous permet d'expérimenter la réalité du tombeau vide du matin de Pâques, dès ici et maintenant.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ notre Seigneur. Amen